

RENÉ CREVEL

Les relations entre Paul Klee et le surréalisme auraient-elles pu être plus développées ? Il est présent dans la première exposition collective de *La Peinture surréaliste* (Paris, galerie Pierre, novembre 1925, préface d'André Breton et de Robert Desnos) ; Louis Aragon, Philippe Soupault, Roger Vitrac, Paul Éluard, Tristan Tzara ont écrit à son propos. Mais Breton ne fait, dans *Genèse et Perspective artistiques du surréalisme*, qu'une brève allusion à son « automatisme (partiel) » – même s'il tient à ce que soient présentes, après la mort du peintre, plusieurs de ses œuvres dans l'exposition *First Papers of Surrealism* (New York, 1942).

Les éditions de la Variation rééditent le texte que Crevel a rédigé sur *Klee* en 1929, paru l'année suivante à la NRF dans la série « Peintres allemands ». Texte qui tient davantage de la dérive poétique que de l'analyse picturale – ce dont personne ne se plaindra –, qui n'oublie pas le désir de « changer le monde » et s'en prend au passage à la « Baleine » de la pensée réaliste pour lui opposer l'hippocampe « tout droit jailli des profondeurs à la surface du rêve », rêve dont l'œuvre de Klee est un « musée complet » – ce qui justifie amplement l'intérêt que lui porte l'écrivain.

(G. D.)

René Crevel, *Paul Klee*, Paris, éd. de la Variation (« Regards »), juillet 2021.